

L'innovation sociale en Europe

Robert Jungk*

Dans les sociétés industrielles, on a porté jusqu'à aujourd'hui plus d'attention au changement technologique et à l'évolution de l'économie qu'au changement social. Le nouvel intérêt porté à l'évolution des systèmes de valeurs et des comportements des individus fait que l'on s'attache à analyser les expériences sociales qui semblent pouvoir comporter une leçon pour l'avenir. D'où la fortune subite du terme « innovation sociale ». Robert Jungk, fondateur de l'association « Mankind 2000 » et vice-président de la Fondation Internationale pour l'Innovation Sociale, s'interroge sur le rôle de l'innovation sociale en Europe.

Le besoin de changement est réel. C'est même une nécessité. Cependant l'idéologie du changement fait toujours référence à la révolution. Or notre société actuelle, très complexe, très liée à toutes les infrastructures technologiques, ne peut se permettre le luxe d'une révolution, car une révolution engendrerait tant de dégâts qu'il y aurait changement, mais aussi mort de la société. Cette dernière aurait alors à refaire tout un chemin pour arriver à un degré de complexité où les mêmes problèmes se reposeraient. C'est pourquoi on commence à se demander comment avoir le changement sans tout détruire. Ne pouvant plus être explosif et subit, ce changement ne peut avoir lieu qu'à travers des expériences, des recherches, voire des échecs... On prend également conscience que les progrès réalisés depuis le début du siècle furent très étroitement liés à l'invention et à l'innovation technologique et que la société aurait dû évoluer en relation avec ce changement technologique. C'est dire qu'il convient maintenant de maîtriser un tel changement, afin d'en contrôler les conséquences. Il s'agit là d'un nouveau mouvement, d'un nouveau concept de progrès social largement basé sur l'expérimentation...

... Jusqu'à présent les prospectivistes parlaient de choses très lointaines, pendant que le monde autour d'eux était en grand danger. Ils ne se sentaient pas bien. Maintenant, il y a une aspiration très profonde à faire quelque chose de concret. J'ai rencontré beaucoup de jeunes qui ont essayé de vivre une vie complètement différente, ici et tout

de suite. Le sentiment qui les motive est très louable, mais souvent ils ne se soucient pas de l'importance de ce qu'ils font, ils préparent mal leurs expériences, qui échouent donc très vite. Ils n'ont pas conscience d'être impliqués dans un grand mouvement qui relie toutes les expériences. Il faudrait essayer de faire de l'évaluation, d'analyser les diverses expériences, de les comparer. Il n'existe pas encore un réseau d'informations comparable à ce qui existe en d'autres domaines et c'est très grave. L'innovation sociale se fait donc ponctuellement. Des expériences réussissent, on ne sait trop pourquoi, d'autres échouent, on n'en sait pas davantage. On n'a pas encore trouvé de méthodes applicables à l'innovation sociale et qui soient comparables à celles des sciences exactes...

Faire de l'homme une unité prévisible

... Le grand danger de l'innovation sociale consiste à faire des hommes des unités fixes et prévisibles. Avec pour conséquence l'expérience totalitaire. C'est pourquoi il sera intéressant de mener des expériences avec beaucoup plus de variables, avec des paramètres qui changent constamment. Certains prétendent qu'on ne peut faire alors de l'expérimentation. Je ne le pense pas, mais il faut être assez ouverts pour accueillir des résultats inattendus et même ne pas tenir d'avance à avoir des résultats. Dans une expérience scientifique, on cherche à vérifier une hypothèse. Avec une expérimentation sociale, on essaye quelque chose de nouveau sans savoir où on va arriver. Bien sûr, ces tentatives répondent à des aspirations. Mais j'ai peur que la mentalité scientifique et technologique ne nous mène à des innovations sociales technocratiques. Je souhaite plutôt des innovations sociales humaines avec tout ce que cela comporte d'insécurité et d'incertitude. Cela implique une attitude spirituelle très ouverte, très tolérante, sans préjugés et je me demande si la racine d'une telle innovation sociale ne se trouverait pas à l'école ou même dans l'éducation préscolaire.

La récupération : un danger ?

Les dangers de récupération, de dénatura-tion de certaines idées, aboutissant à des ersatz de changement sont réels. Il convient également de prendre en compte les risques d'immobilisme. Cependant, puisque l'histoire est mouvement, puisque le monde est

soumis à de continuels changements, je crois que les risques de la mobilité sont moins grands que ceux de l'immobilisme. Beaucoup de ces risques peuvent d'ailleurs être prévus. C'est pourquoi il est important de faire d'abord des expériences d'innovation sur une échelle représentative et restreinte. D'autre part, le pouvoir n'est pas un bloc monolithique. Si je n'avais pas peur d'employer le mot, je dirais qu'il existe partout des Mirabeau, c'est-à-dire des personnes conscientes des malfaçons de la société et de la nécessité d'y remédier. Plutôt que de les considérer comme des adversaires politiques ou idéologiques, il faut chercher à s'en faire des alliés pour mettre en œuvre certaines expériences...

... Les innovateurs sociaux devraient être les médecins de la société. Ils établiraient des thérapeutiques, sans être sûrs de leur succès et en étant assez ouverts pour reconnaître quand ils se trompent. Ils conseilleraient en laissant à chacun la liberté de suivre leurs avis ou non. Il existe aussi des hommes que j'appelle les « hommes-radar », c'est-à-dire qui sont capables de percevoir des signes à peine perceptibles pour les autres. Par exemple, aujourd'hui les chances de durée d'un mariage sont moindres qu'auparavant ; d'autre part, l'adultère est disruptif. De nouvelles formes de mariage, de vie commune, qui sont encore marginales, peuvent donc se généraliser dans 30 ou 40 ans. Autre exemple : ceux qui travaillent en équipe commencent à comprendre que, loin d'être engagés dans une compétition, ils se renforcent mutuellement. Il s'agit là encore de faibles signaux, mais qui constituent pour ceux qui les reçoivent des domaines de recherche et d'expérimentation. Nous vivons dans un monde qui est devenu trop froid. Nous ressentons un besoin beaucoup plus grand d'émotion et le besoin d'exprimer cette émotion. Un innovateur social devrait donc contribuer à satisfaire un tel besoin. L'innovation sociale sera d'une très grande importance si elle favorise le dialogue et réhabilite la convivialité. Même si elle échoue, une innovation sociale ouvre toujours la porte à dix autres innovations...

... J'aimerais qu'on parle d'innovation sociale permanente, comme on a parlé de la révolution permanente. L'innovation sociale est un entraînement perpétuel au changement...

R. J.

(*) Extraits d'une interview parue dans Futuribles, N° spécial « Innovation Sociale », 1976.